DIACONAT NAMUR LUXEMBOURG

DIOCÈSE DE NAMUR

bpost
Belgique-België
P.P. 6940 BARVAUX
6/71397

# DIACONAMUR

REVUE DU DIACONAT PERMANENT NAMUROIS

N° 126 / Bulletin trimestriel Automne 2026

Rentrée Pastorale
Diocèse de Namur
2026








## Editorial

# Bâtisseurs au service d'une communion qui nous précède et nous dépasse

Il est des phrases qui, à peine lues, s'installent en nous comme une boussole. Au terme de l'introduction de sa première encyclique, *Magnifica Humanitas*,[1] Léon XIV nous confie une tâche : « être des bâtisseurs de communion et non des architectes de Babel ; des serviteurs du Royaume à venir et non des maîtres de donjons voués à s'effondrer » (n. 16). En cette rentrée, notre évêque, Mgr Fabien Lejeusne, nous adresse sa première lettre pastorale, *"Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement"* (Mt 10, 8).[2] Et l'Église fait mémoire de saint François d'Assise, mort il y a huit cents ans, qui vécut tout son ministère comme diacre. Ces trois voix se répondent, et ce numéro de *Diaconamur* en porte la trace. J'aimerais les lire ensemble pour nous — diacres, épouses, familles engagées au service de l'Église et du monde.

Nous ne bâtissons pas la communion comme on érige un ouvrage dont on serait l'auteur : nous la servons. Elle nous précède, elle nous dépasse, et c'est précisément pour cela qu'elle peut nous être confiée.

Léon XIV place l'humanité devant un choix : « ériger une nouvelle tour de Babel ou bâtir la cité où Dieu et l'humanité habitent ensemble » (n. 1). Les bâtisseurs de Babel veulent « se faire un nom », et l'uniformité y tient lieu d'unité (n. 7). Néhémie, lui, commence par prier, examine en silence les ruines, écoute les familles : son œuvre « rétablit les liens avant même de poser les pierres » (n. 8). Babel part de soi ; Jérusalem part d'un don reçu. Créée à

l'image du Dieu trinitaire, « communion de Personnes » (n. 48), la personne humaine a une dignité qui est « un don, qui la précède et la dépasse » (n. 50). D'où la vigueur avec laquelle le pape dénonce l'idéologie selon laquelle chacun devrait « mériter ou justifier sa propre valeur » par sa performance (n. 51) — la grammaire même de Babel.

Cette communion nous dépasse aussi. Le bien commun, « forme sociale de la dignité » (n. 59), n'est pas la somme des intérêts particuliers : c'est un bien que nous ne pouvons construire et préserver « seulement ensemble » (n. 60-61), et qui nous rend « confiés les uns aux autres » (n. 74). Il porte finalement un nom : le Royaume, la Jérusalem nouvelle « qui descendait du ciel, de chez Dieu » (*Ap* 21, 2 ; n. 10). Nous n'en sommes pas les architectes, mais les serviteurs.

La page la plus décisive pour nous se trouve au terme du deuxième chapitre : la Doctrine sociale est aussi « un examen de conscience pour l'Église, maison et école de communion »[3] (n. 86). Le bien commun y prend le visage de la synodalité, marquée par la transparence et le rendre-compte (n. 86) ;[4] la subsidiarité « évite tout paternalisme qui étouffe la liberté évangélique » (n. 87) ; la solidarité se nourrit de l'Eucharistie, qui « nous éduque au partage » (n. 88) ; la justice demande d'assainir nos structures et d'écouter les victimes d'abus (n. 89).

Une phrase nous concerne directement : « Toute autorité est au service du peuple de Dieu. Cette diaconie se manifeste [...] aussi dans le partage concret des biens » (n. 89). Le mot est prononcé : *diaconie*. Ce que l'encyclique demande à toute l'Église, le diaconat a pour mission de le rendre visible. Le diacre ne possède pas la communion ; il en est le serviteur ordonné.

Ce serviteur ordonné a un visage que cet automne nous rend proche. François d'Assise ne fut jamais prêtre ; le pape François voyait en lui «

l'homme dont les diacres doivent s'inspirer », et le dossier de ce numéro prend l'invitation au mot.[5] Sa vocation commence sur un chantier. Devant le crucifix de Saint-Damien, il entend : « François, va et répare ma maison qui, tu le vois, tombe en ruine. » Il relève d'abord, pierre après pierre, de petites églises délabrées, puis comprend que la maison à rebâtir est l'Église elle-même, et qu'on ne la relève qu'en servant. Un Néhémie pauvre, en somme, qui commence par embrasser les lépreux.

Les trois appels que le pape François confiait aux diacres à travers lui — servir les pauvres, être artisans de paix, prendre soin de la création — rejoignent presque mot pour mot les critères de discernement de Léon XIV : la dignité, les pauvres, la sauvegarde de la création et la paix (n. 14). Et le « serviteur inutile » (*Lc* 17, 10), qui voulait ses frères « jongleurs du Seigneur », nous apprend à servir sans nous croire indispensables : le diacre n'est pas une fonction, il est un signe, pour que toute l'Église se souvienne qu'elle est servante.

Cette diaconie, Mgr Lejeusne nous invite à la vivre ici, dans les provinces de Namur et de Luxembourg. Reprenant le mot de saint Augustin, « Avec vous je suis chrétien, pour vous je suis évêque », il se présente comme membre du Peuple de Dieu chargé de le conduire, dans un style synodal fait de rencontre et d'écoute. Sous le signe de « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (*Mt* 10, 8), il fixe une première priorité : renouveler notre audace missionnaire. Celle-ci ne naît pas d'un programme, mais de l'invitation du Christ : « Venez et vous verrez » (*Jn* 1, 39). Sans ce ressourcement dans l'Eucharistie, la prière et le partage de la Parole, avertit l'évêque, « nous ne ferons que faire tourner une machine institutionnelle ».

Annoncer, c'est ensuite oser le cœur de la foi, le Christ mort et ressuscité, sans l'édulcorer : « la dilution du message chrétien ne le rend pas plus lisible ». La collaboration entre diacres, prêtres et laïcs, écrit l'évêque, n'est pas un moyen de pallier le manque de vocations : elle « constitue l'ADN même de l'Église ». Notre place, ajoute-t-il, est « au cœur du monde », auprès des jeunes, des malades, des personnes âgées, des détenus et des démunis. La lettre insiste enfin sur les jeunes et le catéchuménat : quatre-vingts adolescents et jeunes adultes ont été baptisés cette année dans le diocèse, et autant ont été confirmés. À ceux qui frappent à la porte, les premiers mots ne peuvent pas être : « c'est long et compliqué ».

Ce numéro raconte comment ces appels prennent chair parmi nous. À la retraite, Sœur Marie-Raphaël nous a laissés devant une parole qui n'a pas fini de livrer ses secrets : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau… mon joug est facile à porter » (*Mt* 11, 28-30). C'est le « Venez et vous verrez » de notre évêque, et c'est Néhémie qui prie avant de bâtir : notre service ne commence pas dans nos agendas, mais auprès de Celui qui nous donne le repos. On y a vu aussi des diacres au service des tables, et à la rentrée de Walcourt, nos familles réunies autour d'une même table : nos épouses et nos enfants sont les premières écoles où s'apprend le partage.

Le *Directoire* le rappelle : les diacres sont unis entre eux dans une « fraternité sacramentelle », appelés à cultiver un « esprit de communion » et à fuir le « corporatisme ».[6] C'est, à notre échelle, le choix entre Jérusalem et Babel. Et à Lourdes, auprès des malades et des pèlerins, se vérifie la promesse de Léon XIV : sur ce chantier, « les pierres rejetées — les pauvres, les

malades, les migrants, les petits — deviendront la pierre angulaire » (n. 16). Comme François auprès des lépreux, le diacre se tient à cette jointure. « À chacun sa partie du mur » (n. 13) : nous y recevons gratuitement la communion qui nous précède, pour la donner gratuitement.

Que ce numéro de *Diaconamur*, pensé comme toujours pour nourrir notre marche commune, soit une pierre modeste posée sur ce chantier. Bon automne à toutes et à tous.

**Robert R. Sebisaho, Diacre**

***Professeur de religion à l'IET Notre-Dame (Charleroi)***

[1]Léon XIV, Lettre encyclique *Magnifica Humanitas* sur la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle, 15 mai 2026. Les numéros entre parenthèses renvoient aux paragraphes de l'encyclique.

[2]Mgr Fabien Lejeusne, évêque de Namur, Lettre pastorale *"Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement"* (Mt 10, 8), pour les trois années pastorales qui s'ouvrent (rentrée 2026).

[3]L'expression fait écho à saint Jean-Paul II, qui invitait à « faire de l'Église la maison et l'école de la communion » (*Novo millennio ineunte*, n. 43).

[4]Le pape s'appuie ici sur le *Document final* de la XVIe Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques (octobre 2024).

[5]Didier Rance, *Saint François d'Assise, diacre. L'homme dont les diacres doivent s'inspirer (Pape François)*, Paris, Artège Lethielleux, 2019. Voir le dossier « Saint François d'Assise, inspirateur du diaconat d'aujourd'hui » dans ce numéro. La parole de Saint-Damien est rapportée par Thomas de Celano, *Vie seconde*, 10.

[6]Congrégation pour le Clergé, *Directoire pour le ministère et la vie des diacres permanents* (1998), n. 6, reproduit dans ce numéro.



# Retraite des diacres



**Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ! Ps 132**

Oh oui, ce fut un réel bonheur de vivre ce temps de réflexions, de partages et de prières.

On y a même vu des diacres au service des… tables.





Et à table, avant le service de la vaisselle :



En voilà un, au service de La Table :



Avertissement : la photo ci-dessous est vraie. Sans trucage, sans poses



Sœur Marie-Raphaël nous a plongés dans une petite péricope de Saint Matthieu, 11, 25 – 30

> Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.
> Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance.
> Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.
> « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.
> Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme.
> Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

… et quand nous avons quitté le monastère, les mots n'avaient toujours pas livré leurs secrets. Nous devrons revenir pour connaître tout le mystère du joug, du fardeau, du disciple…



# La rentrée

Depuis quelques années, il est de coutume de rassembler les familles des diacres namurois pour une journée de rentrée. Oh, ce n'est pas académique, ce moment est axé essentiellement sur la convivialité (sans exclure la culture, quand même).

Le 12 septembre, c'était **Walcourt** le point de rassemblement. Et le menu était roboratif : au matin, une visite de la magnifique basilique du lieu. Notre guide bénévole[1] : M. le chanoine J. Tornafol (un expert !)



Ensuite, repas très convivial, autour de l'immense table de chez Bernard et Cécile.



Que de partages, de confidences et de rires ! Qu'on se le redise : « Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ! » Ps 132

[1] Bénévole : il faut le souligner…




Pile ?

Face :



Après une après-midi vécue dans la simplicité en dégustant les raisins de la vigne du seigneur (simplement Bernard, en l'occurrence), en admirant le paysage de la région du haut de la falaise, après un

repas du soir, nous avons assisté au spectacle monumental *« D'eau et de feu »* sur la place jouxtant la Basilique Saint-Materne.

« On a eu bon », comme disent les Wallons.

JD






[1]

[1] *…c'est au ministère de l'évêque que vous êtes directement liés, et ce n'est qu'en relation avec le ministère épiscopal de communion que le vôtre prend sens. À la fois comme un salutaire* ***grain de sable*** *qui rappelle, à temps et à contretemps, que la communion est encore imparfaite tant que les pauvres ou les plus éloignés n'ont pas été rejoints, mais aussi comme un savoureux* ***grain de sel*** *qui encourage l'assemblée à reconnaître la présence et l'action vivifiantes de l'Esprit dans le monde, qui appelle les témoins du Fils à le rejoindre pour la mission. C'est la raison pour laquelle, à bien y réfléchir, votre ministère est central pour la mission de l'Église.*

***Fraternité sacramentelle*[1]**

6. En vertu de l'ordre qu'ils ont reçu, les diacres sont unis entre eux dans une fraternité sacramentelle. Ils tendent tous au même but : la construction du Corps du Christ, sous l'autorité de l'évêque, en communion avec le Souverain Pontife. Chaque diacre se sentira uni à ses confrères par le lien de la charité, de la prière, de l'obéissance à son propre évêque, du zèle dans le ministère et de la collaboration.

C'est une bonne chose que les diacres, avec l'accord de l'évêque, en sa présence ou en présence de son délégué, se réunissent régulièrement pour vérifier la façon dont ils accomplissent leur ministère, pour échanger leurs expériences, pour poursuivre leur formation et pour se stimuler mutuellement dans la fidélité.

Ces rencontres de diacres permanents pourront être aussi un point de référence pour les candidats à l'ordination diaconale.

Il revient à l'évêque du lieu d'entretenir chez les diacres en activité dans son diocèse un « esprit de communion », en évitant que naisse ce « corporatisme » qui a contribué autrefois à la disparition du diaconat permanent.



---

Lors de la messe d'ouverture du Jubilé, le vendredi 21 février 2025 Sainte-Marie-du -Trastevere Homélie du Cardinal Jean-Marc Aveline, Archevêque de Marseille**. NB : Nous y étions !**

[1] Congrégation pour le clergé, *Directoire pour le ministère et la vie des diacres permanents, 1998*, n° 6 §1.

# Saint François d'Assise, inspirateur du diaconat d'aujourd'hui

***En relisant « Saint François d'Assise, diacre »[1] de Didier Rance***

Saint François d'Assise n'a jamais été prêtre : il a reçu l'ordination diaconale et a vécu tout son ministère comme diacre. Le pape François en a tiré une conséquence simple : il est l'homme dont les diacres d'aujourd'hui doivent s'inspirer. Didier Rance prend cette invitation au mot et la vérifie point par point.[2]

Pourquoi cette question nous concerne-t-elle ? Le diaconat a connu une longue éclipse. Au Moyen Âge, il devient peu à peu une simple étape vers le sacerdoce ; au XIVe siècle, certains théologiens, comme Durand de Saint-Pourçain, vont jusqu'à contester son caractère sacramentel, sans que le Magistère ne les suive jamais. Il faut attendre le concile Vatican II pour que le diaconat soit rétabli comme degré propre et permanent du sacrement de l'Ordre.[3] Fait remarquable : c'est à Assise, en septembre 1956, lors d'un congrès de pastorale liturgique, que les courants favorables à ce rétablissement se sont rejoints, autour d'un diaconat tourné vers la présence au monde et la charité.

Le diaconat restauré est donc jeune. Il cherche encore ses figures et ses repères. Le pape François désigne explicitement trois domaines où le diacre d'Assise peut guider : la pauvreté, la paix, l'amour de la création. Mais son inspiration rejoint toutes les dimensions du ministère. Une précaution s'impose, que François lui-même aurait exigée : il ne s'agit pas de brandir son diaconat comme un trophée, mais de nous laisser convertir par sa manière de vivre l'Évangile.

## 1. Serviteur : le cœur du ministère diaconal

Le mot grec *diakonos* désigne d'abord un domestique, celui qui exécute les tâches qu'on lui confie. Quand Jésus dit : « Je ne suis pas

venu pour être servi, mais pour servir » (Mc 10, 45), ses auditeurs entendent quelque chose de scandaleux : le Messie choisit la figure du serviteur plutôt que celle du roi ou du libérateur. C'est la « révolution du service ». Jean-Paul II le résumait ainsi : ce qui caractérise celui qui reçoit le diaconat, c'est l'esprit de service.[4]

François a vécu cette révolution de l'intérieur. Il appelle ses frères « mineurs », c'est-à-dire les plus petits, ceux qui servent. Il se nomme lui-même « tout petit serviteur ».[5] Il demande aux responsables de ses communautés de se considérer comme chargés de « laver les pieds des frères ».[6] Le pape François reprend d'ailleurs un mot cher aux Franciscains : les diacres sont « les gardiens du service dans l'Église ».[7]

François éclaire aussi un paradoxe que tout diacre connaît. Rien de ce que fait le diacre n'est exclusivement sien : le prêtre peut proclamer l'Évangile et servir l'autel, et tout baptisé est appelé à la charité. Le diacre est donc, au sens de l'Évangile, un « serviteur inutile » (Lc 17, 10), expression que François applique à tous ses frères.[8] Loin d'être une humiliation, c'est une libération. Le diacre n'a pas à se justifier par une fonction indispensable : il est un signe. Selon Yves Congar, chaque vocation commune à tous les chrétiens appelle la consécration spéciale de quelques-uns, pour en renforcer le signe.[9] Le diacre rend visible le Christ serviteur, pour que toute l'Église se souvienne qu'elle est servante.

### 2. Pauvreté : toucher la chair du Christ dans les pauvres

Le service des pauvres est au cœur du diaconat restauré. Dans la prière d'ordination, l'évêque demande que les diacres prennent soin des malades et des pauvres, à l'imitation du Fils venu pour servir.[10] Au Jubilé des diacres de 2016, le pape François l'a dit de façon très franciscaine : rencontrer et caresser la chair du Seigneur dans les pauvres d'aujourd'hui.

Chez François, tout commence par une rencontre. À la fin de sa vie, quand il relit son chemin, ce n'est pas une vision qu'il évoque d'abord, mais les lépreux : ce qui lui semblait amer s'est changé en douceur de l'âme et du corps.[12] Le pauvre servi n'est pas seulement aidé ; il convertit celui qui le sert. Sa pauvreté n'est pas une performance ascétique. Elle est d'abord théologique : Dieu s'est fait pauvre pour nous dans l'Incarnation, et devant lui nous ne sommes nous-mêmes que pauvreté.[13] Elle est aussi solidaire : François passe progressivement de donner aux pauvres à les servir, puis à vivre avec eux, jusqu'à devenir l'un d'eux. Les biographes multiplient les épisodes : il donne son manteau, refuse de renvoyer quiconque les mains vides, fait donner le seul Nouveau Testament de la communauté à une mère dans la misère.[14]

Pour le diacre d'aujourd'hui, la leçon est double :

- **Soutenir les œuvres de l'Église** est bien, mais ne suffit pas. Les pauvres de Luc 14, 13 ne sont plus seulement au bout du monde : ils sont dans nos villes et nos villages, parfois cachés derrière des murs. Le Christ interpelle chacun personnellement, dans la rencontre concrète d'un sans-abri, d'un réfugié, d'une personne seule.
- **Aller du corps à l'âme.** Le service du pauvre inclut l'annonce de l'Évangile. François soigne d'abord, puis ouvre un chemin de réconciliation avec Dieu. La charité diaconale n'est ni seulement sociale, ni seulement spirituelle : elle est l'une et l'autre.

Felice Accrocca pose aux diacres la question décisive : ce service est-il vraiment entré dans notre chair ? On ne peut, dit-il en substance, respirer l'encens dans les églises et se détourner de la misère des pauvres, car le Christ s'identifie à eux (Mt 25, 31-46).

### 3. Artisans de paix et gardiens de la création

**La paix.** Être « homme de la paix » peut sembler une demande originale faite aux diacres. Elle ne l'est pas : dans la liturgie, depuis les premiers siècles, c'est le diacre qui invite au geste de paix venu du Christ. L'Église leur demande de contribuer à maintenir entre les hommes la paix et la concorde.[16]

François a fait de la paix son salut quotidien : « Que le Seigneur te donne la paix », salutation qu'il dit avoir reçue du Seigneur lui-même.[17] Il rétablit la paix civile à Bologne en 1222 et, peu avant sa mort, réconcilie l'évêque et le podestat d'Assise en leur faisant chanter une strophe nouvelle du *Cantique de Frère Soleil*, celle du pardon. Son secret tient en une intuition : s'il n'y a pas de paix entre nous, c'est souvent qu'il n'y a pas de paix en nous.[18] Le diacre ne transmet pas une paix qu'il fabrique ; il transmet celle du Christ, à condition de l'accueillir d'abord en lui-même.

**La création.** Les textes officiels sur le diaconat restauré ne parlent pas d'écologie : la conscience de cette question commençait à peine. Mais le pape François a ouvert *Laudato si'* par les mots mêmes du Cantique. Il y voit en François l'exemple par excellence d'une écologie intégrale, où sont inséparables le souci de la nature, la justice envers les pauvres et la paix intérieure.[19]

La rigueur théologique demande ici une précision. La fraternité de François avec le soleil, l'eau ou le loup n'est pas une sacralisation de la nature. Les créatures, dit-il, « portent signification » du Très-Haut[20] : elles renvoient à Dieu, leur Père commun. Ce qu'un diacre apporte de propre à l'écologie, c'est donc la foi au Créateur, qui fonde à la fois le respect de chaque créature et le refus de la réduire à un objet de domination.

### 4. Le service de la Parole, de l'autel et de la prière

Le diacre ne sert pas seulement les pauvres : il est ordonné pour la diaconie de la Parole et de l'autel. Ici encore, François montre le chemin.

**Prêcher d'abord par la vie.** Le diacre ne prêche pas sa propre sagesse, mais la Parole de Dieu.[22] François demande à tous ses frères, prédicateurs ou non, de « prêcher par leurs actions ». Quand il découvre que des sœurs de Saint-Damien viennent l'écouter autant pour le voir que pour entendre la Parole, il se couvre de cendre et récite simplement le psaume *Miserere* : la meilleure homélie détourne le regard du prédicateur vers Dieu. Il demande aussi des paroles brèves, pesées, accessibles à tous.[23]



**Se nourrir de l'Écriture.** François n'avait sans doute jamais eu de Bible complète sous la main. Il connaissait l'Écriture par la liturgie, et pourtant ses écrits en sont pétris. Nous disposons d'outils incomparables : quelle place la lecture priante de la Parole occupe-t-elle réellement dans notre vie de diacres ?

**Prier avec l'Église.** Les diacres sont tenus de célébrer la Liturgie des Heures. François y tenait au point qu'à la fin de sa vie, trop malade pour le réciter, il demande qu'un frère le dise pour lui. Son biographe écrit qu'il n'était plus un homme qui prie, mais devenu lui-même prière.[24]

**Servir l'Eucharistie.** François a une foi ardente en la présence réelle : du Très-Haut Fils de Dieu, il ne voit corporellement en ce monde que son corps et son sang. Il honore les prêtres non pour leur sainteté

personnelle, mais parce qu'ils consacrent le corps du Christ ; l'Église rappelle de même que l'efficacité du sacrement vient du Christ, non de la sainteté du ministre.[25] Même le geste humble de purifier les vases sacrés après la communion devient un lieu de rencontre : le diacre sert, pour que tous puissent demeurer en action de grâce, comme Marie aux pieds du Seigneur.

### 5. Aimer l'Église et rire de soi : le « jongleur de Dieu »

**Un amour filial pour l'Église.** François a vécu dans une Église traversée de crises et de scandales. Beaucoup de mouvements de son temps prônaient eux aussi la pauvreté et l'Évangile « sans glose », mais en rompant avec Rome. Son originalité la plus grande est d'être resté fils de l'Église, avec un mélange de franche liberté et d'obéissance. Pour le diacre, le *sentire cum Ecclesia* passe par l'obéissance promise à l'évêque, vécue non par esprit servile, mais par désir de suivre le Christ qui a voulu son Église. Benoît XVI soulignait que François, diacre et non prêtre, vénérait les prêtres malgré leurs fragilités, parce qu'il voyait en eux les ministres du Corps du Christ.[26]

**L'humilité réaliste.** Malade, à la fin de sa vie, François dit encore à ses frères : commençons à servir le Seigneur, car jusqu'ici nous avons fait bien peu.[27] Face à la tentation de la satisfaction de soi, cet exemple inspire au diacre une humilité saine, sans fausse modestie.

**Le clown de Dieu.** En composant le *Cantique de Frère Soleil*, François appelle ses frères « jongleurs du Seigneur », chargés de réjouir les cœurs. Le jongleur médiéval était un saltimbanque méprisé; François en fait une figure du serviteur de Dieu. Il danse presque en prêchant devant le pape ; il se fait traîner dans Assise comme un glouton, pour avoir mangé un peu de poulet pendant sa maladie.[28]

Cette image éclaire, avec humour, la situation du diacre d'aujourd'hui. Il est souvent marié, a parfois un métier, sert à la fois

Dieu, son évêque, son épouse et les pauvres. On lui demande d'être disponible sans réserve et d'équilibrer vie familiale, professionnelle et ecclésiale. Les textes attendent de lui une quarantaine de vertus, alors qu'il connaît trop bien ses faiblesses. Comme le clown sur la piste, il ne sait pas toujours où est sa place. Se reconnaître « clown de Dieu », dans un habit trop grand pour lui, le libère : il peut rire de lui-même et laisser la grâce faire le reste.

**Conclusion : un prophète pour notre temps**

L'historien André Vauchez se demandait si François fut prophète pour son temps ou pour le nôtre.[29] Pour le diaconat, la réponse est nuancée : de son vivant, François a vécu son diaconat de belle manière, sans influencer l'histoire de ce ministère. Mais pour notre temps, la réponse est clairement positive.

En lui, le diacre d'aujourd'hui trouve réunis les trois appels désignés par le pape François : servir les pauvres en touchant la chair du Christ, être artisan d'une paix reçue de Dieu, prendre soin de la création comme d'un don du Père. Il y trouve aussi ce qui fonde tout le reste : le primat de Dieu. Pour François, la réalité dernière est la communion d'amour de la Trinité, et c'est d'elle que naît le service.

C'est là le point de rigueur décisif. Le diacre ne s'inspire pas de François comme d'un modèle moral à copier, ni comme d'un militant social avant l'heure. Il s'en inspire comme d'un témoin qui a laissé le Christ serviteur prendre forme en lui. Le diaconat n'est pas d'abord ce que le diacre fait, mais ce que la grâce du sacrement fait de lui : une icône vivante du Christ venu pour servir.[30]

**Robert R. Sebisaho, diacre**

[1] Didier Rance, *Saint François d'Assise, diacre. L'homme dont les diacres doivent s'inspirer (Pape François)*, Paris, Artège Lethielleux, 2019.

[2] *Ibid.*, chap. IV, p. 53-87. Cette réflexion suit l'ordre et les sources de ce chapitre.

[3] Concile Vatican II, constitution dogmatique *Lumen Gentium*, n° 29. Vote d'orientation des Pères conciliaires du 29 octobre 1963.

[5]François d'Assise, *Lettre à tout l'Ordre*, 3 ; *Testament*, 41 ; *Lettre aux chefs des peuples*, 1.

[6]François d'Assise, *Admonitions*, IV, 2. Voir aussi *Règle non bullée* (1221), VI, 4.

[7]Pape François, rencontre avec les prêtres, consacrés et diacres, cathédrale de Milan, 25 mars 2017. Le « gardien » désigne, chez les Franciscains, le responsable d'une communauté.

[8]François d'Assise, *Règle non bullée* (1221), XXIII, 7. D. Rance situe la formule à la fin de la Règle approuvée par le pape (1223) ; elle se lit en réalité au dernier chapitre de la Règle de 1221.

[9]Yves Congar, *Dictionnaire de la vie spirituelle*, Paris, Cerf, 2001, p. 265, cité par D. Rance.

[10]*Pontifical romain*, prière d'ordination des diacres. Voir aussi Congrégation pour le Clergé, *Directoire pour le ministère et la vie des diacres permanents* (1998), désormais *Directoire*.

[11]Pape François, homélie pour le Jubilé des diacres, Rome, 29 mai 2016.

[12]François d'Assise, *Testament*, 1-3. Sur son désir de retourner servir les lépreux à la fin de sa vie : Thomas de Celano, *Vie première* (désormais 1C), 103.

[13]2 Co 8, 9 ; François d'Assise, *Lettre à tout l'Ordre*, 50. Sur ce chemin du don à la solidarité : Marco Bartoli, *François et les pauvres. Entre aumône et partage*, Paris, Éditions franciscaines, 2011.

[14]Thomas de Celano, *Vie seconde* (désormais 2C), 87-91 ; 1C, 17 et 76.

[15]Felice Accrocca, « San Francesco diacono », p. 58-59, cité par D. Rance. L'épisode du lépreux soigné et réconcilié est rapporté dans les *Actes du bienheureux François*, 28.

[16]*Directoire*, n° 13, citant le *Code de droit canonique*, can. 287 § 1.

[17]François d'Assise, *Testament*, 23 ; 1C, 23. Sur la paix de Bologne (1222) et la réconciliation d'Assise : *Compilation d'Assise*, 84.

[18]F. Accrocca, *art. cit.*, p. 46.

[19]Pape François, encyclique *Laudato si'* (2015), n° 10. Jean-Paul II a proclamé François patron des écologistes en 1979 ; Benoît XVI l'a présenté comme modèle d'écologie chrétienne à Assise en 2007.

[20]François d'Assise, *Cantique de Frère Soleil*, strophe de « messire frère Soleil ».

[21]*Laudato si'*, n° 11. Voir aussi G. K. Chesterton, *Saint François d'Assise*, Paris, Plon, 1925, p. 127.

[22]*Directoire*, n° 23.

[23]*Règle non bullée*, XVII, 3 ; 2C, 207 ; *Règle bullée* (1223), IX, 3-4.

[24]*Directoire*, n° 35 ; François d'Assise, *Testament*, 29 ; 2C, 95. Voir Leonhard Lehmann, *François, maître de prière*, Paris, Éditions franciscaines, 2016.

[25]François d'Assise, *Testament*, 9-10 ; *Admonitions*, I ; *Directoire*, n° 29.

[26]Benoît XVI, cité par D. Rance (Assise, 2007).

[27]1C, 103.

[28]*Compilation d'Assise*, 83 ; 1C, 52 et 73.

[29]André Vauchez, *François d'Assise. Entre histoire et mémoire*, Paris, Fayard, 2009, p. 466.

[30]Congrégation pour l'Éducation catholique, *Normes fondamentales pour la formation des diacres permanents* (1998), n° 11, citant Jean-Paul II.

## Lourdes

Chaque année, des diacres du diocèse de Namur accompagnent les pèlerins à Lourdes.





Services de la **Charité**

de la **Parole** et de la **Liturgie**

Le diacre:
« Il donne le bon Dieu sans confession »

1

[1] de Gilles Rebêche, cité lors de la conférence-débat proposée par **Les Facultés Loyola Paris** sur le thème : « Diacre : un ministre en sortie »

# MERCI LES DIACRES !

## De la part d'un prêtre (actif sur les réseaux sociaux)

Depuis ma plus jeune enfance, j'ai eu la chance de grandir dans des paroisses où il y a quasiment toujours eu un diacre. Marco était l'un des premiers en région parisienne. Un de mes oncles l'est devenu aussi quelques années plus tard.

De ce fait, j'ai toujours associé et la figure presbytérale et la figure diaconale de manière très naturelle dans mes projections vocationnelles d'enfant.

J'ai aussi eu la chance que, dans mes ministères, les diacres soient très présents. Qu'ils soient mariés ou non. Jusqu'à aujourd'hui dans ma paroisse de presqu'île.

Et puis je ne peux oublier que ce fut mon premier engagement face contre terre il y a presque 30 ans : « Voulez-vous accomplir votre fonction de diacre avec charité et simplicité de cœur, pour aider l'évêque et ses prêtres, et faire progresser le peuple chrétien ? »

On le sait, la théologie de ce ministère n'est pas encore affinée. Par exemple on la définit de trop par ce qu'elle n'est pas : « Contrairement au prêtre, le diacre ne peut pas faire ceci ou cela… ». Même parfois dans le témoignage des protagonistes ! Pour une part, la théologie diaconale naîtra de son exercice dans la durée. Soyons patients.

Personnellement, j'aurais tant de mal à imaginer une Eglise sans diacre et une paroisse sans présence diaconale. Car le diaconat coule d'évangile…

En 2026, au moins dans notre Eglise de France, il me semble que nous devons réveiller notre attachement à ce ministère et créer un nouvel élan pour appeler à cette mission. Non parce que le nombre de prêtres diminue mais parce qu'il en va de l'équilibre du sacrement de l'ordre. Si l'épiscopat est la plénitude du sacerdoce, le diaconat en est le socle. « In gradu inferiori » nous dit le fameux texte du concile Vatican II (Lumen gentium n°29) rétablissant le diaconat dans sa

forme permanente. Sans sa marche enracinée dans le sol, sans son « grade inférieur », un escalier ne tient pas et ne mène nulle part.

Soyez fiers, chers frères diacres, d'être « in gradu inferiori ». N'est-ce pas là, dans les régions inférieures, que notre Seigneur est descendu comme on le proclame chaque dimanche ? N'est-ce pas ces portes du seuil de nos multiples enfers intérieurs qu'il faut aller ouvrir afin que chacun puisse remonter vers la vie ? Oui, soyez fiers d'être des hommes « in gradu inferiori », car, sans cela, nous risquerions de rester empêtrés là où immanquablement nos pâtes humaines nous entraînent.



Et pour ceux qui vivent ce ministère au cœur de la vocation au mariage, soyez conscients de l'équilibre que vous pouvez apporter dans nos ministères de prêtres célibataires. Votre présence dans nos équipes d'animation paroissiale ou dans celles de nos doyennés est un bien précieux, car elle empêche d'hypertrophier nos potentiels narcissismes d'hommes seuls et parfois dangereusement adulés. Votre présence en ces lieux de décision équilibre nos propos et nous ramène à la vocation familiale que nous sommes tous invités à servir au cœur du saint peuple de Dieu.

Avec vous, je formule vraiment ce souhait que nous nous encouragions à ne pas laisser s'éteindre le don sacramentel du diaconat permanent. Puisque c'est le Seigneur qui nous l'offre.

En cette fête de Saint-Laurent, votre saint patron : mille mercis d'être là les diacres !

P Paul-Antoine Drouin+
Curé de Guérande (F)[1]

https://substack.com/inbox/post/200172384

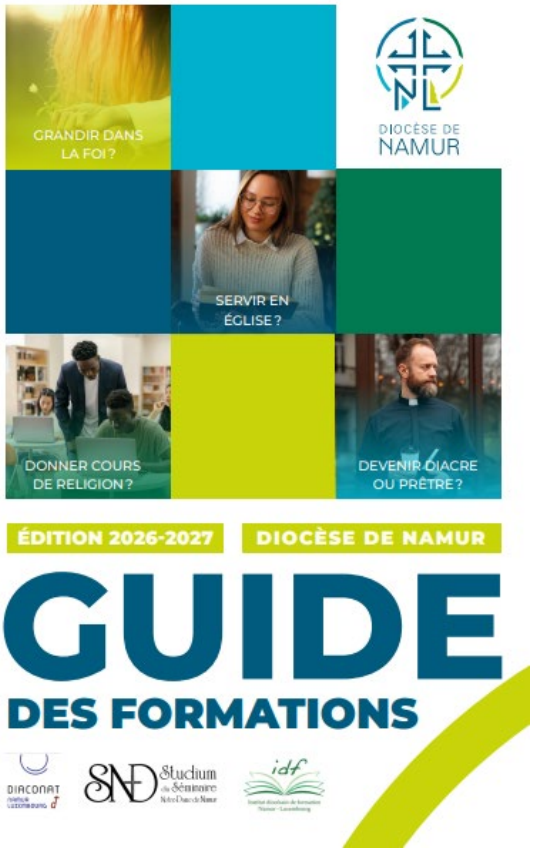
[1] Facebook 10 août 26, fête de Saint-Laurent de Rome



## Formations - informations

### 12 décembre 2026

Récollection pour l'Avent des diacres, des épouses et des veuves à l'abbaye à l'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy de Rochefort. Renseignements suivront




### Quand les pauvres nous évangélisent : une théologie façonnée par la rencontre

### Samedi 30 janvier 2027

Journée de formation permanente pour les diacres et **toute personne intéressée**. Les personnes confrontées à la grande précarité ont souvent un sens profond de l'interdépendance et de l'importance des relations qui font vivre. Leur existence « abîmée » par les événements de la vie nous pousse parfois à penser qu'elles n'ont rien à nous apprendre de la

vie, de Dieu, du monde, de l'être humain… Pourtant, leur foi simple et forte, leur rapport à la vie et aux autres bousculent notre imaginaire et portent des germes de transformation de la vie ecclésiale. Leur expérience de vie nous révèle que l'identité chrétienne s'enracine, entre autres, dans la réalité humaine telle qu'elle se donne à vivre aujourd'hui, soutenue par une communauté humaine approuvée dans sa capacité à se laisser déplacer, comme le Christ, par les plus petits. Et si nous commencions d'abord par les écouter ?

## Samedi 6 mars 2027

Formation à la **prévention des abus dans l'Église**, avec Carine Tholbecq.

Comme les autres formations, celle-ci est destinée à la famille diaconale mais aussi à toutes les personnes intéressées.

## Samedi 3 juillet 2027

**Assemblée générale des diacres, épouses et veuves.**

## Du jeudi 8 au dimanche 11 juillet 2027

**Retraite annuelle des diacres**.

Mais oui, c'est une nouvelle période pour ce temps précieux. Lors de la rentrée à Walcourt, le sujet a été débattu. Ces dates sont le fruit d'un consensus entre les participants.

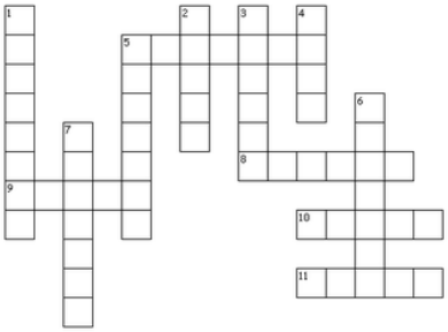
## Dans le prochain numéro, en janvier !

- Un chant original pour certaines célébrations eucharistique : paroles et musique de Jean-Pierre Clovin, diacre de Namur exilé dans le fond de la France !

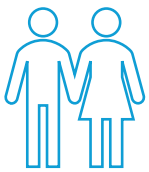


Pour les pressés ! Scannez ce code....

- Des mots croisés originaux !



- Une réflexion sur les épouses de diacres.



- Une mise en valeur d'un ouvrage écrit par l'un des nôtres
- Et... toujours, la vie diaconale !

Ce numéro a été clôturé le **mercredi 14 octobre 2026**
Si vous êtes diacre d'ici ou d'ailleurs, un lecteur assidu, contactez-nous

soit par mail : jacques.delcourt@gmail.com
soit par voie postale : route de Durbuy 40
6940 BARVAUX,

pour nous signaler votre déménagement (**les prêtres qui changent de mission, d'Unité Pastorale par exemple**)

ou pour nous faire parvenir vos articles sur la diaconie.

## Le conseil diaconal actuel

*Servir ensemble, au cœur du monde*

| | Prénom | Nom | Téléphone | Courriel |
|---|---|---|---|---|
| Couple | Noëllie | Bassigna | 0477 62 37 81 | nbassinga@yahoo.fr |
| Couple | Robert | Sebisaho | 0474 69 73 79 | rosebisaho@yahoo.fr |
| | Bernard | Beaudoint | 0495 69 02 69 | bernardbeaudoint.diacre@gmail.com |
| | Olivier | Crucifix | 0478 62 02 95 | olivier.crucifix@pierrard.be |
| | Pascal | Decamp | 0495 49 23 45 | – |
| Couple | Nicole | Dehoy | 0497 46 74 16 | nicole.dehoy@gmail.com |
| Couple | Patrick | Louis | 0470 83 17 28 | patrick.louis1408@gmail.com |
| | Jacques | Delcourt | 086 32 17 28 | jacques.delcourt@gmail.com |
| | Roger | Kauffman | 0479 46 31 87 | roger.kauffmann@skynet.be |
| | Jules | Solot | 0472 66 57 33 | solotrochefort@yahoo.be |

Robert R. Sebisaho et Jacques Delcourt,
Abonnement d'un an (4 numéros) : 16 €
à verser au compte n° **IBAN BE18 0689 3970 1065**
**BIC :** GKCCBEBB
de la communauté diaconale de Namur

Merci à l'ISC Barvaux pour cette magnifique impression de notre revue.

Éditeur responsable : Jacques Delcourt route de Durbuy 40 6940 BARVAUX